

LE BRAPAILLEUR

Venez vous associer...

Nous vivons dans une société, dans un canton, dans une commune, où bon nombre de tâches sociales qui touchent à toutes les couches de la population, sont prises en charge par des associations. Il est peut-être utile de se pencher sur ce qu'est une association et sa fonction dans notre collectivité. Les dictionnaires (Petit Robert, Larousse) disent qu'elle est «un groupement de personnes qui s'unissent dans un but déterminé». S'unir dans ce cas, c'est mettre ensemble ses espoirs, ses forces, ses compétences au service d'un tout et le faire avec d'autres. C'est être une force représentative d'une base qui propose des changements, qui revendique des actions, qui a prise sur son cadre de vie. Actuellement, les bénévoles qui oeuvrent au sein de ces nombreuses associations sont placés devant des problèmes cruciaux (finances de l'état, charges administratives, besoins des populations). Face à de tels enjeux il est essentiel que ces personnes soient soutenues afin qu'elles puissent poursuivre leurs actions. Plus que jamais notre société démocratique a besoin d'hommes et de femmes qui s'engagent et s'intéressent aux problèmes de la collectivité, même si ceux-là se complexifient.

Nous sommes dans une période pré-électorale où chaque parti politique s'efforce de nous donner la meilleure image de lui-même avec des hommes et des femmes qui précisément ont choisi de s'engager dans cette voie-là. Cela ne doit pas nous faire oublier qu'il existe d'autres engagements possibles qui ont tout autant de poids dans le débat démocratique, qui leurs sont même nécessaires, et qui s'expriment dans la vie associative. Cet espace-là est un lien et un relais puissants entre le peuple et le monde politique dont il nécessite la reconnaissance.

Ainsi, le Conseil de quartier qui s'est constitué le 22 mars dernier, pour Mieux-Vivre à Aire-Le Lignon et notre Assemblée Générale qui se déroulera à la Maison de quartier le 16 avril prochain sont des lieux importants, certes pas seuls, où se construit cette vie associative si nécessaire et utile à votre quartier. Pour la faire vivre ils ont besoin de vous, d'un peu de votre temps, de vos souhaits, de vos opinions, de vos envies de réalisation ou simplement de votre plaisir à venir rencontrer ceux et celles qui y oeuvrent déjà. Dans cette tâche, c'est aussi le sentiment d'appartenir à un groupe, de partager ses idéaux, de les défendre qui se développe. On y découvre également et ce n'est pas la moindre des choses, l'amitié, le rire, le plaisir d'être ensemble. C'est un baume contre la solitude, l'exclusion et le sentiment de déshumanisation que nous inspire le monde d'aujourd'hui.

Dominique
Chautems Leurs

Joyeuses Pâques



Avril 1999

5000 exemplaires
Distribution gratuite
dans les quartiers
d'Aire-Le Lignon
et les Libellules
(et par la poste)

2

Les enfants, l'hiver et la neige

3-4

L'Université populaire albanaise

4

Soirée - Débat

L'alcool chez les jeunes

5

Interview FEGPA

6

Opinions-impressions

7

Le conte d'Anthony

Annonces

8

Exposition photos

Calendrier



Les enfants, l'hiver et la neige

La nouvelle formule adoptée pour les activités de neige qui ont eu lieu à St-Cergue, englobant skieurs et lugeurs a ravi grands et petits. L'or blanc était au rendez-vous, la bonne humeur aussi. Ainsi nous avons profité de cette neige abondante durant les mercredis et les vacances de février dans un cadre qui a permis à chacun, selon son niveau et son rythme, de goûter aux joies sportives de l'hiver.



La Maison de quartier d'Aire-le-Lignon est une association sans but lucratif ouverte à toutes les personnes intéressées. Elle est rattachée à la Fondation genevoise pour l'animation socio-culturelle (FAS'e). Les activités développées s'inscrivent dans le cadre des orientations de la Charte cantonale des centres. Son action est rendue possible grâce aux subventions cantonales et à celles de la Commune de Vernier

LE QUARTIEN

N° 54
Avril 1999

Journal de la Maison de quartier d'Aire-Le Lignon

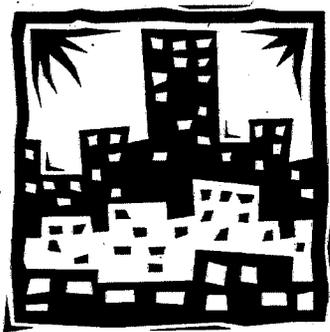
Collectif rédactionnel: Eduardo P. Herrera,
Dominique Chautems-Leurs, Katia Muster
Relecture: Lotti Morand

avec la collaboration de l'Atelier «Signature»
112, rue de Lyon - 1203 Genève - Téléphone: 345 65 58 - Fax: 345 65 66

Mise en page et impression:
Imprimerie du CACHOT - 75, Ancienne-Route - 1218 Grand-Saconnex
Téléphone: 798 07 51 - Fax: 788 03 51

Le secrétariat de la MQAL
est ouvert du lundi au vendredi
de 14 h à 19 h
12bis, ch. Nicolas-Bogueret 1219 Le Lignon (Genève)

Permanence téléphonique dès 15 h 30, tél. 022/796 92 66



L'Université populaire albanaise

L'association de l'Université Populaire Albanaise (UPA) a été créée le 30 avril 1996 par une centaine d'Albanais et de Genevois, avec le soutien financier du Centre Social Protestant, de Caritas, de la Ville de Genève, du Canton de Genève et du Gouvernement de la République de Kosove. Elle a également été portée dans son projet par la détermination d'un militant suisse des droits de l'immigration, Ueli Leuenberger, qui en assure la direction.

La création de l'UPA s'est imposée du fait :

- ♣ de l'accroissement rapide de la population albanaise à Genève, à la suite de la guerre en ex-Yougoslavie et de la dégradation de la situation en Kosove;
- ♣ du désarroi des services sociaux genevois face à une population immigrée nouvelle, mal connue et aux problèmes spécifiques;
- ♣ de l'insuffisance de l'organisation de la communauté albanaise elle-même;
- ♣ de l'absence d'une association de défense des intérêts économiques, sociaux et culturels des Albanais, qui puisse être partenaire des autorités et de la société genevoise.

Seule institution de son genre en Europe, l'UPA a suscité dès sa création, l'intérêt des médias suisses et étrangers qui ont par elle découvert l'existence et la réalité de la communauté albanaise de Genève et de Suisse. Elle a ainsi contribué à l'image d'une Genève ouverte au monde et aux peuples.

Au fur et à mesure que l'activité de l'UPA s'est structurée, son audience s'est élargie. Elle est devenue une référence pour les médias suisses et internationaux, parce qu'elle est l'un des rares lieux où toutes les sensibilités politiques kosovares sont représentées et débattent entre elles, et où elles sont de plus confrontées aux acteurs sociaux et politiques de la société d'accueil.

Enfin, les analyses faites par l'UPA de la situation de la diaspora albanaise en Suisse et de l'évolution de la situation en Kosove et dans les Balkans ont été malheureusement confirmées par les faits.

Les médias savent désormais qu'il est possible, en s'adressant à l'UPA, de trouver des interlocuteurs compétents et crédibles lorsqu'il s'agit d'obtenir des informations sur la situation en Kosove même.

L'UPA, lieu d'information et de formation

En plus d'être un lieu d'accueil l'UPA développe quantités d'activités à l'attention des populations suisses et albanaises. De nombreuses collectivités et groupements, à Genève et dans le reste de la Suisse, font appel à elle pour former des personnes (enseignants, travailleurs sociaux, personnel médical et para-médical) aux relations avec la communauté albanaise. Plusieurs centaines de personnes reçoivent ainsi chaque année quelques «clés de compréhension» de cette communauté comme aide à leur pratique professionnelle. Un travail intense sur le plan de la santé est également mené et porte sur l'information et la prévention face au sida, aux maladies sexuellement transmissibles, à la toxicomanie, au tabagisme et à l'alcool. Une dizaine de médiatrices et médiateurs ont été formés à cet effet dans un programme mené en collaboration avec le Groupe Sida-Genève.

Soucieuse de favoriser l'intégration des albanais-es en Suisse, mais aussi de leur possible retour en Kosove, l'UPA organise quantité de cours de langues, d'histoire, de législation sociale et sur l'asile, de culture générale, d'informatique, d'expression artistique, etc. Elle offre deux formations particulières qui s'inscrivent dans des projets d'aide au retour: une formation en radio-électricité/électroménager et un formation de serveuses et serveurs dans l'hôtellerie et la restauration. A ce propos, le «KAFE PRISHTINA» installé par l'UPA dans ses locaux, est un restaurant d'application pour cette formation.

L'UPA se définit comme une moyenne entreprise particulière: ouverte 7 jours sur 7 et 98 heures par semaine, elle est tout à la fois: une école de langue, une petite école professionnelle, un restau-

rant, une cafétéria, un centre de loisirs, un service de documentation, une administration, un service de consultation sociale et juridique. Cependant, ses ressources sont extrêmement modestes si on les compare aux besoins auxquels elle tente de répondre et aux nécessités auxquelles elle est confrontée. Pour ce faire, elle compte sur les forces de 4 salariés, d'une trentaine de personnes au bénéfice du revenu cantonal d'aide sociale (RMCAS) et de 80 bénévoles et volontaires. Elle développe ainsi une double pratique d'intégration, en effet l'apport des collaborateurs au bénéfice du RMCAS qui y effectuent une «contre-prestation» se révèle essentiel pour le développement de l'institution. Ainsi, trois personnes qui ont commencé à travailler à l'UPA dans le cadre de ce programme, ont finalement pu être engagées et normalement salariées.

La communauté albanaise en Suisse et à Genève

Avec 200'000 personnes, la communauté albanaise forme la deuxième communauté étrangère en Suisse, après la communauté italienne et avant la communauté portugaise. A Genève, on estime le nombre des Albanaises et Albanais à environ 9000, dont environ 6000 sont titulaires de permis B ou C. Les Albanaises et Albanais de Suisse et de Genève viennent principalement de Kosove, mais également de Macédoine, de Serbie, du Monténégro et d'Albanie.

Les travailleuses et travailleurs albanais viennent travailler en Suisse depuis le milieu des années 60, donc depuis plus de 30 ans. Du fait de l'application de la politique dite des «trois cercles», qui excluait l'ex-Yougoslavie, des régions de «recrutement traditionnel» de main d'oeuvre, plus de 20'000 Kosovars ont perdu le droit de travailler chez nous.

Les réfugiés-ées albanais-es venant de l'ex-Yougoslavie sont arrivés en Suisse dès les années 1988-1990. Très peu ont obtenu l'asile. Des milliers de jeunes

(suite à la page 4)

(suite de la page 3)

hommes ont refusé de participer aux horreurs de la guerre en ex-Yougoslavie et, déserteurs ou objecteurs de conscience, vivent parmi nous.

Le rôle et l'avenir de l'UPA

Les répercussions des événements tragiques en Kosovo sont quotidiennement vécues et partagées à l'UPA. Elle fait office de lieu d'échanges au sein de la population albanaise mais aussi de pont entre Genève et les Kosovars. Son existence à Genève permet dans une large mesure de faire cohabiter les habitants de Genève et ceux de Kosovo dans un esprit d'acceptation, de tolérance et d'intégration qui se révèle moins présent dans d'autres villes de Suisse.

Aussi pour que l'UPA puisse continuer cette mission d'instrument de liens et de paix, elle a besoin du soutien, non seulement des autorités politiques, mais également de tout un chacun qui se sent concerné par ce que traverse le monde aujourd'hui et plus particulièrement la Kosovo. Ses difficultés économiques sont grandes, comme toute association qui nécessite des subventions pour pouvoir vivre, elle est depuis le début de l'année soumise à de grandes pressions financières. La non acceptation du budget de l'état lors des votations du 20 décembre a eu pour conséquences la suspension de sa subvention. Elle vit actuellement au jour le jour, avance dans la précarité et dans l'espoir que le travail qui y est développé continuera de trouver la reconnaissance et le soutien. Si vous voulez soutenir l'UPA, vous pouvez le faire en adhérant à l'association ou en versant un don au CCP no 60-592753-7

LE «KAFE PRISHTINA»

Installé par l'UPA dans ses locaux, c'est un restaurant d'application du cours de formation de serveuses et serveurs dans l'hôtellerie et la restauration. Il est ouvert toute la semaine dans la cafétéria de l'UPA, laquelle sert également de la petite restauration jusqu'à la fermeture des locaux.

La création de ce restaurant vise 3 objectifs :

- ♣ être un lieu de formation (serveuses et serveurs)
- ♣ être un lieu d'échanges ouvert sur la cité
- ♣ contribuer au financement de l'infrastructure

Ouvert à toutes et à tous, chacun est invité à venir y découvrir son service, sa cuisine simple et équilibrée dans une ambiance calme et conviviale.

Le «KAFE PRISHTINA» sert du lundi au vendredi de 12h à 14h : son menu à Frs 13.-- son repas du jour à Frs 10.-- sa petite carte, son menu albanais le jeudi Du mercredi au vendredi de 19h à 21h : petite carte Repas d'affaires, banquets et service traiteur : tél. 340.25.77



Soirée - Débat

Dans cette période fragile qu'est l'adolescence de nombreux jeunes sont tentés par des produits, drogues, médicaments, alcools, et par leurs effets. Plus banalisée, parce que socialement et légalement acceptée, la consommation d'alcool revêt néanmoins des dangers à court et à long terme que nous avons choisis d'aborder. En collaboration avec le cycle d'orientation, le Service Santé de la Jeunesse et la FEGPA, tout comme nous l'avons fait pour les thèmes du «racket» et du «cannabis», nous mettrons en scène dans un théâtre Forum, avec la compagnie Duodénum, des situations que vivent les jeunes sur ce sujet. Des séances «théâtre-discussions» sont programmées en journée avec des élèves du cycle et nous offrons aux adultes, parents ou non, intéressés:

une soirée tout-public le mardi 30 mars à 20h. à la Maison de quartier

Laurence Fehlmann Rielle est secrétaire générale de la Fédération genevoise de prévention de l'alcoolisme. (FEGPA) Elle fait le point sur la question de l'alcool et des jeunes.

Quelle est l'attitude des jeunes face à l'alcool ?

Les raisons qui amènent les enfants, puis les adolescents à boire de l'alcool évoluent. A 11-12 ans, ce sont les fêtes de famille et l'envie d'essayer. Vers 15-16 ans, ce sont le goût des boissons et leurs effets qui commencent à leur plaire. Cela dit, tous ne boivent pas: 52% des 11-12 ans, 33% des 13-14 ans et 15% des 15-16 ans n'y touchent pas du tout. Les raisons qu'ils évoquent sont liées aux effets négatifs sur la santé.



L'alcool chez les jeunes

Quel genre de boissons consomment-ils ?

La boisson préférée est la bière; 8% des écoliers de 11-16 ans en boivent au moins une fois par semaine. Les filles l'apprécient aussi. Suivent les apéritifs (4%), les eaux-de-vie (3%) et le vin (2%). Les mélanges ont la cote, ainsi que les breuvages sucrés.

A quel moment doit-on s'inquiéter ?

La frontière entre usage et abus est floue à tous les âges. Mais à l'adolescence, une consommation quotidienne d'alcool est clairement problématique. Une extrapolation permet d'estimer à 12.000 (2,4%) le nombre d'élèves qui boivent chaque jour de l'alcool.

La consommation moyenne d'alcool par habitant a diminué depuis le milieu des années 80, mais elle a augmenté chez les adolescentes et adolescents.

Quels milieux sociaux sont les plus touchés ?

La consommation et ses abus touchent toutes les classes sociales, le phénomène traverse l'ensemble de la société. Mais le mode de consommation varie. Par exemple, les femmes de milieux modestes auront davantage tendance à se cacher pour boire, et affectionnent plus les boissons alcoolisées sucrées, les hommes la bière ou le vin. A l'inverse, le whisky, les cocktails alcoolisés, la boisson à la mode caractérisent les milieux aisés.

Dans certains quartiers, les jeunes consomment davantage ou mélangent l'alcool avec des comprimés d'ecstasy. Les jeunes qui se sentent mal dans leur peau, qui sont en conflit avec leur entourage ou se trouvent en échec scolaire, auront tendance à consommer de l'alcool, fumer des joints ou prendre d'autres produits. Mais on connaît aussi des jeunes de milieux très aisés qui font des beuveries quand leurs parents sont absents. L'adolescence est un âge critique pour tous, où on veut faire des découvertes, essayer des produits, prendre des risques. Ca vaut pour tout le monde.

Y a-t-il une différence de consommation entre filles et garçons ?

Les garçons consomment toujours plus, même si la proportion de filles qui consomment de l'alcool quotidiennement a plus que triplé entre 1978 et 1994.

Y a-t-il un changement de mode de consommation ou des produits nouveaux ?

La boisson de prédilection reste la bière. Les distributeurs d'alcool se sont rendu compte que le vin était en perte de vitesse chez les jeunes, ils ont donc essayé de créer de nouvelles variétés. Par exemple des vins doux, et des mélanges alcoolisés contenant des boissons fermentées additionnées de jus de fruits ou d'arômes afin d'habituer les jeunes et de les amener à consommer du vin par la suite. Cette démarche est perverse. Il vaut mieux faire une vraie éducation, mais à un âge plus avancé, pour les jeunes adultes. Pourquoi pas une dégustation de vin ? Mieux vaut privilégier la qualité que la quantité.

Qu'est-ce qui favorise la consommation ou l'achat d'alcool ?

L'alcool est très disponible, davantage que le pain. A 23 heures, en ville, vous verrez éventuellement une boulangerie ouverte. Par contre, vous trouverez beaucoup de petits magasins, des stations service et des bars qui vendent des boissons alcoolisées. C'est un des phénomènes qui favorisent la consommation de l'alcool.

Quels sont les moyens de prévention ?

Nous souhaitons combattre la tendance de certains pubs à proposer par exemple la cinquième boisson gratuite, qui peut inciter à consommer plus que de raison. On devrait plutôt alterner les boissons alcoolisées et non-alcoolisées au cours d'une soirée. Nous tentons de sensibiliser les cafetiers au problème.

S'il est normal et convivial de boire un verre, il est anormal de faire une propagande marketing effrénée pour certaines boissons. Il faudrait proposer des bois-

sons sans alcool à des prix favorables. C'est inscrit dans la loi, mais c'est loin d'être une réalité. C'est au politique de prendre ses responsabilités. De même, il est regrettable que dans certaines soirées et discothèques, on coupe l'eau froide dans les toilettes. Certains jeunes n'ont pas les moyens financiers pour se désaltérer.

Nous ne voulons pas prendre les cafetiers-restaurateurs comme boucs émissaires, mais leur faire comprendre qu'ils ont aussi intérêt à faire appliquer cette loi et que leur image s'en trouvera améliorée. Il s'agit d'un travail de longue haleine.

Travaillez-vous avec d'autres organismes ?

Au Service Santé de la Jeunesse, la section Education pour la santé a un mandat de prévention dans les écoles par une information objective des risques liés à la consommation d'alcool. Des actions ponctuelles sont organisées, en partenariat avec nous, par exemple des semaines consacrées à la santé avec stands, expositions, débats.

Envisagez-vous des mesures radicales ?

On doit garder l'alcool en «liberté surveillée». Il existe des lois pour limiter l'accès à l'alcool, pour augmenter les prix (quand on augmente le prix, la consommation diminue). Au niveau du grand public, l'alcool doit rester un produit légal, mais avec des garde-fous. Chez les jeunes, on doit être un peu plus strict et tenter de différer la consommation d'alcool, sachant que plus elle est tardive, plus les risques de dépendance diminuent. C'est un objectif majeur. La transgression fait partie du développement de l'adolescent, il faut l'accepter, mais donner des points de repère aux jeunes.

Travaillez-vous avec des maisons de quartier, centre sociaux, éducateurs de rue ?

Nous collaborons avec certains travailleurs sociaux, des animateurs de maisons de quartier, des centres de loisirs, des entraîneurs sportifs et des représentants d'associations de parents. Ce sont souvent eux qui font appel à nous pour des informations, de la documentation, des conseils. Nous faisons aussi des propositions d'animations en milieu scolaire au Service de Santé de la Jeunesse.

La prévention est importante, mais nous faisons aussi pression pour que des mesures de type politique soient prises. La collaboration entre cantons est aussi une réalité.

Göksel Yektas
Atelier Signature

Opinions-Impressions-Opinions-Impressions-Opinions-Impressions-Opinions-



Depuis plusieurs mois, des habitants du quartier, des enseignants, des membres d'associations et de groupements se retrouvent régulièrement pour réfléchir autour du thème "quelle organisation pour une meilleure qualité de vie?" Ce travail a conduit à un projet nommé "une maison, un toit pour les habitants et un conseil de quartier". Les projets ont été de l'avant puisqu'une assemblée constituante du conseil de quartier a eu lieu le lundi 22 mars.

Par rapport à cet événement, nous avons décidé d'interviewer des habitants du quartier.

La première personne interrogée a participé à toutes les réunions, dès le départ du collectif. Elle est habitante du Lignon, parente d'adolescents, militante au sein d'un parti et dans diverses associations du quartier entre autres: FSG, ASPEL, tennis club, organisation de troc jouets, etc.

Comment voit-elle la suite

Un conseil de quartier peut agir comme interlocuteur par rapport aux commerçants du Centre et des instances politiques. Une demande ou une pétition aura plus de poids si elle est faite par un groupe de personnes organisées que par une seule personne.

Il faudrait créer un lieu convivial, où les gens aient envie de venir, d'échanger, d'amener des idées, des propositions, aussi des doléances. Un peu une place de village.

Il faudrait proposer des réunions régulières et prévoir une permanence, par ex. une fois par semaine. Des commissions seraient créées, en fonction des besoins.

Se pose des questions par rapport à la participation de habitants. Les gens vont-ils oser faire le premier pas ?

Mieux-vivre à Aire-Le Lignon

Ses motivations

Elle a participé aux réunions par rapport aux questions de violence, toujours présente dans une cité comme la nôtre et voir quelle réponse on peut y apporter. Elle trouve extrêmement important de recréer du lien social.

Intérêt d'un tel projet

Créer des liens entre les gens. Se connaître par rapport à ses voisins. Des contacts vont se créer. Si le contact se fait, les gens viendront plus facilement, oseront demander ou donner quelque chose. Cela peut être un lieu d'entraide et d'information. Des projets peuvent naître, entre les particuliers, entre ou en collaboration avec des associations.

L'intérêt d'un tel projet dépend également du besoin des gens et de la forme qu'il va prendre.

La seconde personne interviewée, mère de pré-adolescents, est étudiante à l'Institut d'Etudes Sociales.

S'est jointe au collectif depuis cette année. Elle a entendu parler du projet dans le cadre de ses études, lors d'un cours sur la démocratie locale (A. Simoin).

Ses motivations

Militante, dans le cadre de ses études, elle désire également le faire sur le plan professionnel et dans son quartier. A envie de réagir par rapport à des problèmes existentiels: mondialisation (avec ce que cela comporte), baisse du niveau de vie, pauvreté, chômage, etc.

La violence est un effet découlant de tous ces problèmes.

Intérêt d'un tel projet

Pense que la violence des jeunes est un problème de société. On ne peut parler de la violence des jeunes sans parler de la responsabilité des adultes. Ses enfants ont été confrontés à la violence à l'école, subie et aussi provoquée. Par rapport à cela, un conseil de quartier peut aider les adultes à réfléchir ensemble à ces questions plutôt que de penser: "je suis seule, je ne peux rien faire".

Comment elle voit les choses

Le conseil de quartier pourra faire office de relais, par ex. pour la création d'une place de skate. Les demandes auront plus de poids.

Elle espère qu'une maison pour tous aura les moyens pour agir collectivement car c'est difficile de faire quelque chose individuellement.

Il est important que des gens suffisamment motivés et militants se mobilisent.

Le lieu devrait être accueillant, sympa, décoré, avec des plantes, pour échanger, causer, rencontrer des gens.

Nous vivons dans une commune où il y a des gens de nationalités différentes. La richesse se trouve dans la diversité.

Lieu où on peut organiser des fêtes pour sensibiliser les gens du Lignon à la différence, à l'acceptation de la différence et la diversité qui est positive.

On pourrait également prévoir des soirées à thème: par ex. utiliser des émissions T.V. (temps présent ou autre) sur des problèmes de société qui ont une influence sur la vie de tous les jours. Ensuite, en débattre avec les gens concernés, les habitants qui ont des solutions à apporter (pas forcément avec des professionnels). Est-ce que les problèmes soulevés par les professionnels touchent autant les gens ?

On demande peu aux gens ce qu'ils pensent et comment eux-mêmes peuvent trouver des solutions.

Il est important que les jeunes y viennent. Ils peuvent y trouver une écoute voire des solutions par rapport à des problèmes scolaires, familiaux et de débouchés.

Si nos enfants et petits-enfants veulent vivre dans un monde meilleur, il faut aussi y travailler afin d'avoir une vision nouvelle de la société. Il ne faut pas voir que le présent mais préparer l'avenir. Ce conseil de quartier peut y aider.

NB. Les interviews prévus avec des jeunes seront publiés dans le prochain numéro de l'Orpailleur.

*Propos recueillis par
Lotti Morand*

Le conte d'Anthony La rivière et l'homme

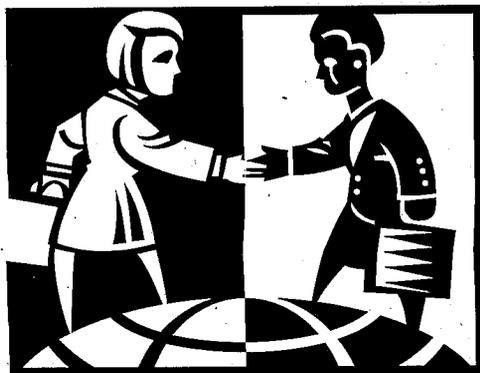
Il était une fois au bord d'une rivière un vieil homme qui vivait seul, mais qui vivait heureux. Cet homme avait trouvé dans la rivière l'oreille la plus attentive, la meilleure conseillère et la plus fidèle des aides. Parfois, d'autres hommes venaient, il les accueillait chez lui, leur donnait à manger et partageait avec eux quelques secrets que la rivière lui avait apportés. Les hommes étaient moqueurs et ne croyaient

point à ce qu'il soit possible de converser avec la rivière; alors ils partaient et le vieil homme, seul, se délivrait de ses maux en se baignant dans la rivière. Elle le comprenait et lui expliquait combien elle souffrait aussi que les hommes ne l'écoutent pas et la polluent sans même penser à la source de vie qu'elle était. Tous dépendaient de l'eau de la rivière, mais ils la traitaient comme une étrangère et la laissaient s'abîmer

et s'assécher dans l'inconscience de leur non-respect.

Le vieil homme qui comprenait et vivait avec la rivière arriva au crépuscule de sa vie. Il s'offrit à elle qui fut sa seule amie. Peu de temps après la rivière s'assécha complètement et les moqueurs et les inconscients périrent assoiffés. Tous comprirent enfin les mots du vieil homme et le message de la rivière.

Anthony Azouz



Cours de communication pacifique

Comment faire face à une personne agressive sans se laisser démonter, sans répondre méchamment et pourtant garder la possibilité de dire ce que nous avons sur le cœur. Un conflit peut être une chance d'améliorer la relation. Cela peut arriver en famille, au travail, dans le couple, dans la vie de tous les jours.

Venez vous entraîner à la méthode de communication non-violente inspirée de Carl Rogers et Marshall Rosenberg. Nous utiliserons des exercices de simulation et des jeux de rôles.

**SAMEDIS 17 ET 24 AVRIL
DE 14H. à 17 H.
FOYER PROTESTANT
D'AIRE-LE LIGNON**

Place du Lignon

Intervenant Michel Monod, diplômé en éducation des adultes, membre du Centre Martin Luther King et du Mouvement International de la réconciliation.

Prix : Fr. 20.--

Inscriptions sur répondeur au 796'86'60

Je vous invite à passer à l'acte !

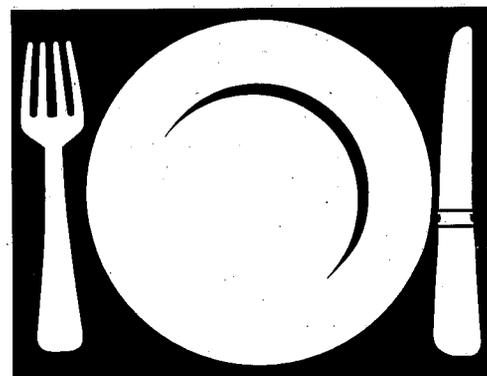
Amitiés

Michel Monod

Construire des «ateliers familiaux» et des locaux artisanaux, une nouvelle vie au lignon ?

La gérance COGERIM, l'Atelier CDM Architectes S.A. et l'Association Vernier Intégration Emploi entreprennent une recherche d'investisseurs privés pour la réalisation d'un bâtiment d'activités dans la zone industrielle du Lignon. A cet effet, ils lancent un grand sondage d'intérêt destiné à la population verniolane afin de savoir dans quelle mesure des personnes seraient intéressées à faire un usage privé ou professionnel «léger» de tels locaux.

Si vous êtes concernés et souhaitez de plus amples informations, vous pouvez vous adresser à : V.I.E. Projet Nouvelle VIE au Lignon, Case postale 457 1214 Vernier, Tél. 306'06'48 (répondeur)



Casse-croûte ouvert à la maison de quartier

Depuis un mois maintenant, un «casse-croûte» fonctionne les lundis et vendredis de 12 heures à 14 heures à la Maison de Quartier. Cette activité donne la possibilité à des personnes qui demeurent sur la commune ou pas de pouvoir bénéficier d'un repas complet (viande, légumes, fruits) à midi pour une modique somme de Fr. 4.--.

Nous souhaitons que ces repas deviennent un lieu d'échange et permettent aux uns et aux autres de se rencontrer afin de mieux se connaître. Ces repas sont organisés par l'association Urgens et l'association pour le Développement et l'Appui à la Réalisation de Projets.

Dans un proche avenir, nous allons développer ces repas à Châtelaine.

Nous espérons que vous viendrez nombreux ces prochains jours.

Jacques-Eric Richard

Calendrier

6 au 9 avril

ACCUEIL DE PAQUES

ENFANTS

Comme chaque année, les enfants du quartier pourront venir jouer, bricoler, cuisiner, amener leurs idées et leurs sourires, les après-midis de 14h. à 18h. à la Maison de quartier.

Accueil libre, sans inscription.

6 au 10 avril

VACANCES- ADOS

Mardi

Sortie de Ski 9h.-18h.

Mercredi

Accueil 15h.-19h.

Jeudi

Sortie (ski ou cheval)

9h.-18h.

Vendredi

Accueil-Disco 17h.-24h.

Samedi

Accueil 15h.-19h.

16 avril

Assemblée Générale de la Maison de quartier d'Aire-Le Lignon à 19 h.

22 avril

Vernissage en musique de l'exposition de photographies de Thierry Ruffieux sur le Chili à 18h.30

L'exposition se tiendra du 22 avril au 20 mai.

22 juin

Information aux parents sur les centres aérés à 18h.30

Exposition photos

«Carnet de voyage en noir et blanc»

photographies de Thierry Ruffieux
Chili 1991-1997

du jeudi 22 avril au jeudi 20 mai de 14h à 19h
Vernissage en musique le jeudi 22 avril à 18h30

Après des études sociales, Thierry Ruffieux va se consacrer à des études audiovisuelles aux Beaux-Arts de Genève. Diverses expositions vont ponctuer son parcours et tout particulièrement une série photographique autour de la trace.

Carnets de voyages est une exposition de notes photographiques prises lors de voyages au Chili. Lié à ce pays par ses enfants, Thierry Ruffieux nous livre ici des images tantôt documentaires, tantôt poétiques et intimistes. Impressions en noir et blanc d'un pays aujourd'hui sur les devants de l'actualité.



THIERRY RUFFIEUX

P.P.
1219 Le Lignon

Des jeunes cherchent des petits jobs sur la cité

Pour gagner un peu d'argent de poche, des jeunes de La Carambole souhaitent trouver des petits travaux à faire dans le quartier. Le soir après l'école, le mercredi, le samedi ils ont du temps pour: faire des courses, du baby-sitting, des gardes d'animaux, etc. D'autres propositions sont les bienvenues. Si cela vous intéresse vous pouvez nous contacter à la Carambole durant les heures d'ouverture, tél. no 796'42'67:

Mardi	17h. à 21h.30
Mercredi	15h. à 19h
Jeudi	17h. à 19h.30
Vendredi	17h. à 23h.
Samedi	15h. à 19h.

